



JEAN DUCREUX

Fox Trot : Meurtre au village

Éditions Vierbaerel



Chef d'entreprise en France, attaché de presse en Suède, professeur d'anglais au Canada, scénariste à Hollywood, Jean Ducreux, résidant à Lyon et né à Montbrison, est aussi auteur de romans policiers.

Pour aller débusquer les pires voyous, les confondre et leur passer les menottes, les seigneurs du polar ont chacun créé des personnages devenus aussi célèbres que leur auteur. Pour Simenon c'est Maigret, pour Charles Exbrayat, Imogène et Roméo Tarchinini, pour Agatha Christie Hercule Poirot.

Quant à Jean Ducreux – devant Dieu, les hommes... et les femmes bien entendu - il a fait confiance jusqu'à ce jour à un enquêteur génial, j'ai nommé le Moineau de Bellecour.

Mais tout a une fin. Aujourd'hui changement de cavalier et de stylo. Dans son nouveau polar c'est lui-même - certes un peu désœuvré « *mon manuscrit actuel est en panne* » - qui

se met en scène, prend la plume et dès les premières pages se met aussi à table pour déguster l'agneau pascal. Où ? À Poncins, son village de cœur et... au cœur du Forez.

Une occasion unique de nous faire rencontrer des gens qui le connaissent, le reconnaissent et l'apprécient. Des citoyens du vaste monde qui ont lu tous ses livres (et tant pis pour les droits d'auteur) et en ont gardé un impérissable souvenir. Une occasion aussi de marquer à la culotte – qu'il lui enlève souvent avec délice - la capitaine de gendarmerie de Montbrison. Le père du Moineau de Bellecour roucoulant de page en page, sur et entre les lignes, avec une poulette fut-elle capitaine et de Montbrison, une image que seul l'héritage de Gutenberg peut nous offrir.

Et l'histoire ? Le meurtre ? L'enquête ? La recherche d'un assassin dans tout ça ? Une roue de mauvaise fortune qui commence par un déjeuner familial dans lequel la voisine échevelée, livide et fagotée comme l'as de pique, débarque au dessert. Une voisine à qui l'on aurait zigouillé la moitié de la basse-cour. Rien de grave me direz-vous, sauf à découvrir dans les pages qui suivent, raide mort, au garde à vous et l'arme au pied, le garde-champêtre. Un citoyen assermenté qui les jours de deuil accueille le croque-mort, le curé, les enfants de chœur et la parentèle éplorée et qui - aussi et surtout - est le concubin de la donzelle.

Une histoire qui n'en est qu'à ses débuts vu que « *l'échevelée, livide et fagotée comme l'as de pique* » sera retrouvée elle aussi « *pendue à son escalier* ».

« *Que suis-je venu faire dans cette galère ?* » pourrait s'interroger notre auteur, dont l'histoire - je vous le dis en confidence - pourrait bien tourner au vinaigre avant que lui-même n'en tourne et n'en écrive la dernière page.